

Dans l'enfer d'un handicap méconnu

GIRONDE Le film « Bonhomme » braque les projecteurs sur le syndrome frontal et les troubles du comportement occasionnés par de violents chocs à la tête. Un véritable cauchemar pour les proches. Témoignage d'une mère de famille bordelaise

DOMINIQUE RICHARD
d.richard@sudouest.fr

Le film de Marion Vernoux, « Bonhomme » est à l'affiche depuis la fin de mois d'août. Un titre patelin pour une comédie qui n'en est pas vraiment une. Elle est sortie dans un quasi-anonymat comme si elle était le reflet de ce handicap méconnu. Les familiers des traumatisés crâniens le qualifient souvent d'invisible. C'est la première fois que le syndrome frontal, le terme par lequel on désigne les troubles neurologiques et comportementaux imputables à une lésion de l'avant du cerveau, est incarné à l'écran. Une tumeur, certaines formes de la maladie d'Alzheimer ou des accidents vasculaires cérébraux sont à l'origine de cette pathologie qui désarçonne les soignants et dévaste les familles.

Un seul coup-de-poing

Françoise Vidal n'a pas encore eu la force d'aller voir « Bonhomme ». Cette septuagénaire girondine a peur d'y retrouver l'écho de sa pro-

pre souffrance et de celle de ses proches. L'histoire de ce jeune homme qui retombe en enfance à la suite d'un choc à la tête occasionné par un accident de voiture ressemble à celle de son fils, Pierre-Marie dont la vie a basculé en septembre 2017 à Bordeaux.

« La personnalité est totalement modifiée. C'est comme un navire sans commandant »

violent coup-de-poing au visage. (1) Laissé inconscient sur le sol, ce chirurgien-dentiste dans la force de l'âge n'est sorti du coma qu'une semaine plus tard en proférant des propos incohérents.

« Il nous demandait si son grand-père qui était mort il y a 15 ans était venu le voir, nous accusait d'avoir choisi un hôtel de m... disait qu'il voulait

aller pêcher des poissons vivants sur le bassin d'Arcachon parce qu'il fallait se méfier de ceux qui étaient cuits. », raconte sa mère. Progressivement Pierre-Marie a repris des forces, retrouvé un peu de lucidité et récupéré l'usage de la parole. Mais ses parents et ses sœurs ont rapidement compris que l'enfant ou le frère qu'ils aimaient ne serait plus jamais le même. « La personnalité est totalement modifiée. C'est comme un navire sans commandant », avoue Françoise Vidal.

Plus aucune limite

Les symptômes sont multiples. Certains patients se placent en retrait de la vie sociale et s'isolent. D'autres débordent d'énergie, répètent à l'infini des gestes identiques, poursuivent en permanence les mêmes idées fixes. Souvent les attitudes paraissent se contredire. L'agressivité succède à des comportements puérils, l'indifférence à autrui n'empêche pas une grande émotivité, la mémoire est défaillante mais les conversations peuvent être sensées, l'apathie n'est pas in-



compatible avec une hypersexualité. « Il n'y a plus de limites, plus aucune inhibition, plus aucun respect des conventions sociales. Au restaurant, si on le laisse faire, il va dévorer trois entrecôtes, commander et boire plusieurs bouteilles de rosé jusqu'à ce qu'il s'effondre. Avec un tableau clinique pareil, il n'est pas possible de le laisser seul dans la nature. Mais depuis un an, on se heurte à un mur. Personne pour le prendre en charge. Le syndrome frontal, c'est trop lourd, » explique sa mère. Après

plusieurs semaines d'hospitalisation et un séjour en neurochirurgie, Pierre-Marie est revenu vivre chez lui à Bordeaux sous la surveillance permanente des siens. Il peut oublier de s'alimenter, rester assis des journées entières sur son canapé. Sa mère lui porte ses repas, son père le véhicule, ses sœurs font le ménage, un infirmier passe matin et soir et veille à ce qu'il ne prenne que les doses indiquées des médicaments sans lesquels sa vie ne tiendrait qu'à un fil.

Sa famille a dû attendre quatre



Pour la première fois, le syndrome frontal est incarné à l'écran par Nicolas Duvauchelle. PHOTO DR

mois avant de décrocher un rendez-vous au centre de médecine physique et de réadaptation de la Tour de Gassies dans l'agglomération bordelaise. « Ils nous ont dit de revenir quand cela irait mieux », se désole Françoise Vidal. La psychiatre qui le suivait a jeté l'éponge, aucun médecin du quartier ne voulait s'en occuper avant que l'un d'entre eux ne se dévoue. Au mois de mai, voyant Pierre-Marie de plus en plus mal, le

généraliste a demandé à Françoise Vidal, désignée curatrice par le tribunal, de solliciter en tant que tiers son internement au Centre hospitalier spécialisé Charles-Perrens à Bordeaux où il a été admis dans le service addictologie, l'alcool étant devenu sa béquille. « Il n'est pas fou. Il a seulement besoin d'un neurologue. », lâche Françoise Vidal. Le suivi à domicile qui devait être ensuite mis en place n'a pas été déployé du fait de la grande

misère de la psychiatrie publique. « Si nous n'étions pas là, il serait SDF », lâche sa mère. Aujourd'hui âgée de 73 ans, elle désespère de voir une main se tendre, la porte d'un établissement s'ouvrir. Hier matin, à nouveau en crise, Pierre-Marie a été ré-hospitalisé à Charles-Perrens.

(1) Le procès de son agresseur qui a été identifié par la police aura lieu le 28 novembre.